

## Les légumes de plein champ biologiques, une production rentable ?



Emmanuel Rétif, de la Chambre d'agriculture du Loir-et-Cher, a présenté les résultats des enquêtes et des analyses qui sont menées par le groupe régional ROSACE (Réseau d'observation des systèmes agricoles pour le conseil et les études). La présentation portait sur la comparaison de trois systèmes grandes cultures, deux incluant des légumes de plein champ (bio et conventionnel), le troisième étant un céréalier sans légumes.

Enfin, les légumiers présents se sont exprimés sur le temps de travail du chef d'exploitation qui n'apparaît pas dans l'EBE et qui peut être le double de celui d'un céréalier bio (qui est lui-même supérieur à celui d'un céréalier conventionnel).

Perspectives de développement des légumes de plein champ Dans ces deux systèmes de culture des légumes de plein champ, bio et conventionnel, si le différentiel de rentabilité est négligeable, la conversion vers une production biologique est bien souvent liée « aux effets de la pression réglementaire, mais aussi à des choix personnels et des opportunités locales » a conclu Emmanuel Rétif. Si les deux premières motivations appartiennent aux agriculteurs, la dernière présente un intérêt particulier en région Centre, qui ne compte pas moins de 9 coopéra-

tives et autres collecteurs, 10 grossistes, et surtout 13 transformateurs qui espèrent voir se développer la production régionale, alors qu'ils ont encore, pour l'instant, la nécessité de se fournir hors région. Les différentes actions menées en région pour structurer la filière biologique – le CAP'Filière légumes de la Région et le présent projet de recherche – ont permis aux opérateurs de développer leur production, dans un contexte général de stagnation de la consommation de fruits et légumes en France, même si l'infléchissement de la consommation de légumes biologiques est moins marquée que celle des légumes conventionnels.

**L**e niveau de rentabilité des systèmes bio et conventionnel avec légumes est comparable et est nettement supérieur à l'hectare aux systèmes grandes cultures sans légumes. Ainsi, l'excédent brut d'exploitation (EBE) est pour les céréaliers incluant des légumes de plein champ dans leur rotation de 890 €/ha (bio) et 907 €/ha (conventionnel), alors qu'il est seulement de 515 €/ha pour un céréalier sans légumes. « Ces éléments sont basés sur des prix lissés sur 5 ans, dans un contexte céréalier favorable entre 2006 et 2010 », a précisé Emmanuel Rétif. Cependant, il a pu observer une plus grande variabilité des résultats sur le cas-type grandes cultures associées à des légumes de plein champ en conventionnel, notamment en relation avec la contractualisation ou non des productions légumières.

Les cultures légumières restent plus risquées que les grandes cultures car la trésorerie à avancer est beaucoup plus importante (entre 4 000 € et 7 000 €/ha) et la réussite n'est pas toujours au rendez-vous.



### POUR EN SAVOIR PLUS

8 fiches technico-économiques légumes plein champ sur [www.itab.asso.fr](http://www.itab.asso.fr)

